

Est-ce à dire que tout plaisir soit défendu ? Non, et il est bon de préciser la doctrine sur ce point. Le repos est nécessaire au corps et à l'esprit, et l'homme peut chercher dans la délectation ou le plaisir un remède à ses fatigues. Or, continue saint Thomas d'Aquin à qui j'emprunte cet enseignement, on appelle du nom de jeux et d'amusements les actes et les paroles, où l'on ne recherche que le repos de l'esprit ou du corps. De ces jeux et de ces amusements il est nécessaire de se servir quelquefois afin de procurer un certain repos à l'âme. Et le même Docteur va jusqu'à dire qu'il est contraire à la raison de nous montrer désagréables à nos frères, en leur refusant ce qui peut les divertir et en empêchant qu'ils ne se réjouissent. Mais prenez-y garde : ici surtout, la mesure est bien vite dépassée, et ici surtout la mesure est indispensable. Mesure dans le choix des plaisirs : aucun de ceux qui offensent la vertu, qui nuisent au devoir, qui conduisent au mal, ne peut être toléré. Mesure dans le temps accordé au plaisir : le plaisir n'est pas un but dans la vie, c'est un accident ; il n'est pas la nourriture de l'homme, il n'est, pour ainsi dire, que le condiment de cette nourriture, et de même qu'un peu de sel suffit à la nourriture, ainsi un plaisir sobre suffit à la vie ; en un mot, nous ne sommes pas créés et mis au monde pour jouir et nous amuser, mais pour travailler, pour peiner, pour prier. Mesure enfin dans toutes les circonstances de lieux et de personnes, circonspection extrême qui écarte de l'enfance ce qu'elle ne doit point voir et de la jeunesse ce qu'elle ne doit pas entendre, soin jaloux à respecter ce qui est pur, à ne point troubler ce qui est innocent, surveillance incessante pour prévenir et fermeté inflexible pour arrêter.

Or, de bonne foi, dira-t-on que ce sont là les conditions dans lesquelles se passent les plaisirs mondains ? S'inquiète-t-on de les choisir et de les mesurer ? On les accepte sans discernement et on les aime avec excès. Ils s'étalent en public, ils deviennent scandale, c'est à-dire, la pierre qui fait tomber le passant, et qui ne sait que tous les chemins de la vie contemporaine sont remplis de ces pierres ?

Un orateur chrétien a appelé le plaisir l'idole de la société d'aujourd'hui, et ce n'est que trop vrai : idole, dit-il, parce que nous faisons à ses exigences tyranniques le sacrifice de notre dignité d'hommes et de chrétiens ; idole, parce qu'il nous pousse à l'oubli des actes saints que nous devons à Dieu et à la profanation du temps qu'il s'est réservé ; idole,